



# Les Petites Fugues 2021

## LIRE SYLVAIN PATTIEU

« Il est dangereux de se pencher. On est prévenus.  
C'est dangereux mais ça vaut le coup de tenter, de jouer. »

*Amour Chrome*

### SOMMAIRE

#### I. PARCOURS TRANSVERSAL // p. 3

1. FRICTIONS // p. 3
2. TRANSMISSIONS // p. 6

#### II. ANIMATION ET PÉDAGOGIE // p. 10

1. BEAUTÉ PARADE // p. 10
2. AMOUR CHROME // p. 12

#### III. ANNEXES // p. 16

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

**Réalisation :** Manon Perrier,  
professeure de lettres et autrice

**Avertissement :** subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

## L'AUTEUR

« Nous construirons le monde / Qui nous le rendra bien / Car nous sommes au monde / Et le monde est à nous ».

Ce court poème de Guillevic paraît, à bien des égards, résonner avec les œuvres qui nous occupent ici. Militant convaincu, romancier engagé, documentariste efficace, **Sylvain Pattieu** explore sur le terrain comme dans ses livres les lieux où l'on fait de la politique au sens le plus noble, où l'on cherche à agir sur le monde de manière concrète.

Sans jamais se placer en surplomb, il livre ses observations et réflexions. S'il emprunte des formes différentes, on retrouve de l'un à l'autre une vivacité dans le style, des préoccupations sociales et économiques marquées et certain sens du rythme.

## ŒUVRES CHOISIES

### ***Beauté Parade, Plein jour, 2015***

**(édition citée ici pour la pagination : le Livre de Poche, 2016)**

**Désigné dans ce dossier « BP »**

Boulevard de Strasbourg, à Paris, une foule se presse à la sortie du métro station Château d'eau. Riverains, rabatteurs, passants et passantes en quête d'une coupe de cheveux ou d'une manucure. Au numéro 50, une banderole CGT. Le patron est parti sans payer ses employées (plusieurs femmes et un homme, l'auteur choisit explicitement l'accord de majorité au féminin). Certaines décident de ne pas se laisser faire, une énième fois, et se mettent en grève avec l'aide du syndicat, mais aussi de différentes associations, d'élus, de partis politiques. Sylvain Pattieu relate les soixante-quinze jours d'occupation des locaux jusqu'à ce que chacune ait reçu un récépissé de demande de titre de séjour.

Sans se substituer aux intéressées, sans position surplombante ni chevaleresque, l'auteur relaie une lutte essentielle. La forme choisie est proche du documentaire. Il s'agit d'une collection de pièces rassemblées : témoignages nombreux et variés (grévististes, soutiens, clients et clientes, gérant de salon), informations sur l'économie du cheveu pour per-ruque et extensions, jalons historiques et culturels des pratiques de manucure, bribes de sensations, de souvenirs, travaux sociologiques de Ya-Han Chuang (qui a concouru à l'élaboration du livre)... L'apparent désordre est bien organisé. Les perspectives se croisent et dessinent des parcours singuliers. L'adversité n'est pas une figure fantomatique et anonyme. Les rouages de l'écrasement économique et social des vies de ces travailleuses sans papiers ont des noms.

L'auteur livre une histoire d'émancipation vectrice d'espoir, sans idéalisation ni naïveté : il expose les pièces d'un puzzle qui conduit les travailleuses les plus précaires à résister.

### ***Amour chrome, L'École des loisirs, Médium +, 2020***

**Désigné dans ce dossier « AC »**

Dans ce premier tome de la série *Hypallage*, Sylvain Pattieu suit les traces de Mohammed-Ali, un lycéen francilien qui a deux secrets : il aime graffer les murs la nuit et Aimée, une camarade de classe qui consacre son temps libre au football. Mohammed-Ali est pris entre ses secrets, l'exposé qu'il doit faire avec Lina et Margaux, les boulets-pas-si-boulets qui le bombardent de conseils en séduction, la corrosion de son amitié avec Zako, et la rencontre avec le groupe de graffeurs ACA.

Alors que son monde évolue et se recompose, Mohammed-Ali navigue vers l'inconnu. Il apprend à trouver sa place dans cet interstice inconfortable entre enfance et âge adulte en réalisant que ce qui lui arrive ouvre des perspectives.

Sylvain Pattieu observe ses personnages désarçonnés, en plein hypallage personnel. Il dresse des portraits d'adolescents sans mépris ni idéalisation et démantèle au passage quelques stéréotypes. Un élan vif anime ce récit qui palpète jusqu'au point final.

# I. PARCOURS TRANSVERSAL

## 1. FRICTIONS

### Surfaces de contact

Dans ces deux œuvres, Sylvain Pattieu dessine des **lieux de rencontres**, qu'ils soient par nature des lieux occupés par des individus variés ou qu'ils le deviennent pour des raisons circonstanciées.

Dans *Beauté parade* (désigné par **BP** ci-après), plusieurs passages sont consacrés à esquisser les silhouettes que l'on croise dans le salon de beauté en grève : grévistes, clients et clientes, syndicalistes sont évoqués. Les énumérations sont nombreuses : elles rendent l'atmosphère des lieux par une foule de détails précis tout en mettant la variété des individus qui se croisent en avant, faisant du salon un véritable carrefour. Dès le début, l'auteur souligne l'idée que la grève permet des rencontres entre des mondes qui, souvent, ne se croisent pas. Et plus qu'un contact, c'est une « alliance improbable pour ne pas se laisser faire ». (voir par exemple le passage qui dépeint un repas au salon comme un dîner en famille avec ses rites, ses joies, ses troubles p. 116).

Dans *Amour chrome* (= **AC**), le lycée est un lieu de **mixité** par excellence, malgré les logiques qui interviennent dans la territorialisation de l'éducation et peuvent tendre vers une homogénéisation du public accueilli dans certains établissements. Les élèves qui s'y croisent sont représentés dans leur diversité : filières, milieux familiaux, origine des parents, centres d'intérêt.

Les personnages sont amenés, dans les deux livres à aller vers l'inconnu. Cela peut se matérialiser par le fait d'étendre son cercle social pour Mohammed-Ali (désigné par ses initiales M-A dans la suite du dossier) qui rencontre de nombreux personnages, ce qui le conduit à réévaluer voire modifier son opinion, à apprendre de nouvelles choses. Dans **BP**, par exemple, les travailleuses des deux étages du salon sont amenées à mieux se

connaître. Manucures chinoises et coiffeuses ivoiriennes vivaient des vies proches mais relativement étanches. La grève offre un point de jonction, bien que les mondes ne se mélangent pas tout à fait. Les grévistes sont « ensemble à côté ». L'inconnu, c'est aussi un milieu social différent, un événement, une œuvre d'art, comme l'arrivée des adolescents au festival du film lesbien dans **AC**.

C'est la redécouverte de lieux proches mais inexplorés : l'auteur évoque dans **BP** sa candidature à une élection dans X<sup>e</sup> arrondissement, arrondissement dans lequel il vit depuis des années et qu'il apprécie, tout en découvrant, par l'occupation du 50 boulevard de Strasbourg, un univers méconnu.

Ces rencontres **déstabilisent** les différents protagonistes, apportant leur lot d'interrogations, de remise en cause, de dilemmes, d'inconfort, ce qui leur offre de nouvelles connaissances, des opportunités, un regard sur le monde qui s'étend et se renouvelle. C'est d'ailleurs la volonté affichée de la série *Hypallage* : confronter les personnages à des univers qui leur sont étrangers.

## Résistance et lutte

Le contact entre les différents univers provoque, nous l'avons évoqué, des accrocs ou inconforts, mais l'essentiel des résistances abordées dans les livres proviennent d'ailleurs, ne sont pas dirigées contre les autres personnages.

Les protagonistes subissent des **violences** de formes diverses. Les grévistes de **BP** vivent dans une grande **précarité**. Leur situation dite « irrégulière » les rend corvéables à merci et les fragilise. Elles sont ainsi exploitées : horaires de travail à rallonge, produits dangereux, locaux inadaptés, salaire misérable. Le droit du travail ne s'applique pas. Le fait que le gérant parte sans payer les mois de salaire est choquant, mais dans la lignée du fonctionnement de cette économie informelle (voir p. 33-34). « Elles ont fait la guerre. La guerre économique. Chair à profits mondialisés plutôt que chair à canon. » p. 52 (peut rappeler « Fille d'ouvrier » de Jules Jouy, référence plus bas). Dans les témoignages, les travailleuses retracent leurs parcours et les raisons qui les ont amenées en France. L'écart entre le rêve et la réalité est palpable, sans que le choix de rester en France ne soit forcément remis en cause.

Dans **AC**, les violences sont **sociales** mais infusent tous les aspects de la vie. Miss Sabire rapporte les discriminations dont elle est victime à double titre, en tant que femme noire – la notion d'intersectionnalité est convoquée (p. 103). M-A prend conscience qu'il portera lui aussi l'étiquette du « mec de banlieue ». Lina et Margaux, vues comme des « boulets », parlent du rejet qu'elles subissent au quotidien. L'exposé sur le festival du film lesbien rappelle aussi l'ancrage des LGBTQphobies. Zako, lui, est préoccupé par les représentations de l'islam en France et l'exclusion qu'elles occasionnent. Les difficultés **économiques** sont évoquées à plusieurs reprises, en particulier par le personnage de Frédéric qui associe l'argent avec le succès, la popularité et le confort et commence alors à revendre des produits illicites en soirée, ce qui semble lui conférer un certain prestige mais le laisse d'autant plus démuné.

L'auteur illustre les différentes réponses faites à ces violences (révolte, angoisse, actions ou paralysie, partage ou introversion) mais montre que **tous sont en lutte**. Beaucoup sont amenés à résister d'une manière ou d'une autre. Il peut s'agir de participer à un mouvement de grève et d'occupation, de militer dans un syndicat ou un parti, de soutenir ceux qui le font, mais aussi d'informer sur les situations de précarité ou d'exclusion, de relayer

les paroles de concernés, de déconstruire les préjugés. Il ne s'agit pas ici de montrer une image magnifiée de ces luttes individuelles ou collectives. L'auteur a bien conscience que ce qui se passe au salon de beauté dans **BP** est une « subversion provisoire, forcément. [Une] utopie pragmatique et précaire. » p. 40. Aucun jugement n'est porté sur l'investissement de chacun dans ces manifestations de résistance à un ordre établi injuste.

C'est bien le fond du problème : ces violences vécues de manière très intime et personnelle ne sont pas seulement individuelles. Elles sont **structurelles**. Il ne cesse ainsi de pointer le fait que la lutte se fait moins contre l'individu que contre l'ordre établi qui permet cette violence. Ainsi, le bras de fer rapporté dans **BP** concerne moins le gérant que les services de l'État et ce qui est vécu comme une absurdité voire une cruauté administrative, (ex. p. 145). On se lève contre les géants du hair business (exemple p. 108) contre les répercussions de la mondialisation « tressée » dans la ville (p. 82).

En donnant à lire le témoignage d'un autre gérant de salon de ce type, Sylvain Pattieu rappelle que l'organisation de la société conduit, pour schématiser, à ce que des individus des classes populaires exploitent ceux qui sont encore plus fragiles. On retrouve cela dans l'intrigue autour du trafic de drogue : les frères qui font pression sur Frédéric sont eux-même soumis à de fortes contraintes venues de ceux qui sont placés plus haut dans la hiérarchie. Ce constat se fait sans complaisance : chacun reste responsable de ses actes. Mais la lutte de fond vise les systèmes qui génèrent pauvreté ou exclusion.

De même, les remarques homophobes faites par certains élèves après l'exposé de M-A, Lina et Margaux relèvent surtout de l'ignorance, de la gêne, de certaines traditions. Ils ne sont pas pointés du doigt individuellement mais leurs propos sont replacés dans un contexte puis démontés méthodiquement.

## Émancipation

À l'étroit dans les stéréotypes auxquels on pourrait les limiter, les personnages de Sylvain Pattieu sont en quête **d'autonomie et de liberté**. Ils cherchent une voie, une voix qui soit la leur. Les travailleuses du 50 cherchent à gagner la possibilité de rester en France, de se déplacer dans le monde, d'être considérées, de voir leur travail rémunéré selon les lois en vigueur. Cette possibilité réconcilie d'une certaine façon la vie en France et le lien avec leurs proches à l'étranger. Les adolescents de **AC** aspirent à construire une vie qui leur ressemble. Aimée, par exemple, veut se consacrer au football malgré l'incompréhension de ses amies qui préfèrent faire du shopping et l'insistance de sa mère qui voudrait la voir aller à la messe plus régulièrement. L'émancipation est représentée par la capacité à faire ses propres choix.

Ces choix sont parfois de l'ordre du **sacrifice**. Aimée, dans **AC**, est prête à consacrer ses week-end à la pratique, à limiter ses sorties, sa vie sociale et amoureuse pour atteindre ses objectifs. Les grévistes, dans **BP**, ont payé leur ambition d'une vie meilleure pour elles-mêmes ou pour leur famille d'une séparation parfois radicale avec parents, conjoints, enfants par exemple. Lorsqu'on leur demande ce qu'elles feront, lorsqu'elles auront des papiers, beaucoup répondent qu'elles retourneront voir leur famille, que certaines n'ont pas vue depuis plusieurs années. Elles réclament d'être traitées comme tout travailleur en France, ni plus ni moins.

Pour tenir, les deux textes insistent sur **l'importance du collectif, de la solidarité**. S'émanciper, dans les œuvres de Sylvain Pattieu, ce n'est jamais obtenir un privilège pour soi, individuellement. C'est exiger des droits pour tous. Ainsi, les travailleuses du salon qui ont obtenu leur récépissé de demande de titre de séjour n'abandonnent pas la grève ni

le local : on attend que tous aient obtenu la même chose. Les syndicalistes présents prennent la défense de ceux dont la situation est plus difficile que la leur, partageant leurs connaissances des rouages administratifs, des stratégies de lutte, donnant du temps et de la présence (les risques encourus à dormir dans le local la nuit sont évoqués p. 96).

Le groupe des trois adolescents défend la nécessité d'un festival du film lesbien et défait les clichés au sujet des homosexuels sans intérêt personnel autre que de partager ce qu'ils ont saisi dans leur travail (exception faite peut-être de Margaux, suggère le texte). M-A, dans son parcours artistique, est pris sous l'aile du groupe ACA composé de membres un peu plus âgés.

La fin du roman présente des personnages qui n'étaient pas proches mais qui sont rassemblés par une faute commise contre Aimée : « Leur colère a formé un groupe » conclut l'auteur. Et à lire **BP** ou le synopsis du prochain tome de la série, la formule ne semble pas simplement contextuelle. L'auteur insiste à de nombreuses reprises : chacun s'en sort parce qu'il n'est pas seul.

Ainsi, il ne s'agit à aucun moment de nier les difficultés mais de réclamer pour tous le droit à une vie digne et décente, le droit de faire des choix pour soi-même sans que la classe sociale, la couleur de peau, le genre, l'orientation sexuelle ne soit des entraves majeures à la vie intime, sociale, économique et professionnelle de chacun.

Les œuvres de Sylvain Pattieu sont donc éminemment **politiques** et sont pétries des idées dont son engagement public et son parcours témoignent. La critique du libéralisme, de la course au profit est très présente dans **BP**. Plus généralement, la dénonciation des discriminations est centrale. Ses écrits sont une ode aux différences qui enrichissent, sans naïveté ni idéalisation. Elle passe moins par un discours théorique que par la manière d'agencer les témoignages, les recherches sur l'économie du cheveu et de l'ongle, sur leur histoire. Tout est très littéraire. La manière dont sont tressés le documentaire **BP** ou le roman jeunesse **AC** révèle une maîtrise du récit, de la construction des personnages et un style assez vif, au rythme marqué par les énumérations et les esquisses rapides compilées.

**NB :** Pour un travail scolaire, il paraît important de travailler sur l'argumentation, le point de vue, pour montrer comment la pensée de l'auteur transparait dans toute son œuvre.

## 2. TRANSMISSIONS

**En partageant les idées et valeurs qui lui sont chères, Sylvain Pattieu souligne l'importance de la transmission.**

### Tableaux réalistes

Les deux œuvres abordées sont portées par une volonté commune de représenter le monde en **un moment et un lieu définis**. Un salon de beauté occupé boulevard de Strasbourg ou un lycée à la périphérie de Paris, voici deux lieux où les **enjeux d'actualité** qui occupent l'auteur confluent. Ils constituent donc des lieux d'observation et de création de choix.

La dimension **réaliste** des deux œuvres est frappante. C'est constitutif du projet de **BP** qui relève du genre **documentaire**. La documentation est considérable. Les travaux qui ont informé l'auteur et nourri sa réflexion sont cités dans les remerciements. De nombreux ouvrages ou articles sont scientifiques : thèses, travaux de recherche... Le témoignage occupe également une grande partie de l'œuvre. Recueillir la parole est difficile, c'est un acte source de questionnements qui reviennent à plusieurs reprises dans le livre (voir par exemple p. 51). La méthode suivie et ses corollaires sont explicités : traductions, types de questions, réactions aux entretiens, problèmes matériels sont mentionnés.

Le roman **AC** n'a aucune vocation documentaire mais il est également imprégné de l'expérience de l'auteur en tant que professeur ainsi que de recherches formelles ou informelles (ici aussi citées en fin de livre).

Les effets de réel passent par la représentation d'un monde qui n'est ni embelli ni simplifié. Le travail sur la **nuance** est essentiel dans cette œuvre très engagée. En effet, les situations présentées ne sont jamais manichéennes. Les personnages sont rarement univoques. On ne sent presque pas de regard surplombant. L'auteur ne se présente pas comme un demiurge. Les personnages de Lina et de Margaux dans **AC**, par exemple, sont révélées de manière particulièrement agaçante dans le premier chapitre. En suivant le regard de M-A par l'usage de la focalisation interne, la perception que l'on a d'elles évolue avec l'émotion qu'elles expriment face aux sentiments de M-A pour Aimée. Il ne s'agit pas de gommer toutes leurs aspérités mais de construire peu à peu des personnages plus complexes. Dans **BP**, nous l'avons évoqué, les pratiques frauduleuses et inhumaines sont dénoncées sans que les gérants qui embauchent et exploitent des travailleurs clandestins ne soient diabolisés. Les syndicalistes qui accompagnent les grévistes ne sont pas des sauveurs. Les victoires ou satisfactions ne sont jamais absolues et définitives. Pas de héros ou de monstres mais des humains capables du meilleur et du pire.

**L'usage de la langue** concourt également à produire cet effet de réel. L'auteur remercie d'ailleurs à la fin de **BP** la personne qui l'a aidée à saisir la syntaxe et le vocabulaire utilisés par celles qui témoignent. Il évoque également sa volonté de comprendre les techniques et produits utilisés, et donc d'employer un vocabulaire spécifique à bon escient (voir par exemple les passages sur les manucures ou sur les extensions capillaires). Cette volonté est sensible dans les dialogues d'**AC** où la syntaxe et les expressions des adolescents ont été travaillées. Elle apparaît aussi dans le lexique lié à la pratique du graff avec des termes spécifiques comme « toyer », « poser », et les plus classiques « blaze », « crew ».

Enfin, comme certains écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, Sylvain Pattieu peint des scènes qui relèvent parfois de **l'impressionnisme**. On retrouve par exemple l'expression de visions fugitives et personnelles jusque dans la syntaxe et le style. Les descriptions sont vives et proposent des bribes d'images, de sons, des atmosphères qui tiennent en quelques détails. On ne s'attarde pas. Il y a un art de l'esquisse qui donne à sentir et à imaginer par le rythme et la succession des éléments.

## Multiplicité des approches et pédagogie

Les sujets de ces deux œuvres sont abordés **par touches** plus que frontalement. Ce travail de collection et d'organisation de bribes permet de multiplier les angles choisis pour observer les situations relatées. C'est en particulier remarquable dans **BP** où les témoignages sont entrecoupés d'éléments géographiques (espace de la ville, de l'arrondissement, processus de gentrification, dimension « territoriale » de la question), historiques (les pratiques d'ornement des ongles et des mains à travers les civilisations), culturels (les

traditions de sacrifice des cheveux), sociologiques (la population chinoise immigrée en France), de chiffres concernant l'économie de production des extensions, de remarques lexicales (évolution de la désignation d'un travailleur n'ayant pas de situation administrative en règle par exemple), de stratégie de défense (comment limiter les risques d'expulsion ?) et d'un récit de l'histoire des batailles de travailleurs sans-papiers pris en charge par le témoignage d'Hervé. Le tout est néanmoins organisé et donne l'impression d'observer un tableau assez complet de la situation. Il forme comme un puzzle qui se remplit peu à peu pour laisser apercevoir des fragments de sens, une certaine logique.

C'est d'ailleurs en cet endroit que la pédagogie dont Sylvain Pattieu fait œuvre est la plus intéressante : l'organisation générale de ces différentes informations conduit le lecteur à construire le sens du livre et à percevoir les liens que l'auteur tisse entre ces différents éléments. On remarque par ailleurs la volonté de rendre ces deux œuvres accessibles : explications de mots et de concepts (intersectionnalité ou *male gaze* dans **AC** par exemple), présence d'un discours didactique. L'auteur dote d'ailleurs de nombreux personnages de cette capacité à communiquer leur savoir et leur expérience.

Dans **AC**, Miss Sabire prend M-A sous son aile, M-A expose avec Lina et Margaux ce qu'il a compris du festival et de ses enjeux, un monsieur âgé raconte sa vie de chibani aux garçons qui commercent des produits illégaux, des graffeurs retracent leur parcours dans cette discipline.

À travers toutes ces voix, Sylvain Pattieu prend le lecteur par la main pour partager ses connaissances sur un sujet et le mettre à la portée du plus grand nombre.

### Discute et dispute,

### pouvoir de la parole et des arts

La transmission orale est particulièrement mise en valeur : récit épique, témoignage, exposé, discussion : tout peut être prétexte. Le savoir ne se limite pas ici à la maîtrise scolaire d'un domaine. Il est au contraire plus attrayant pour les personnages dans cette forme immédiate du partage. Le débat est valorisé et enrichi. En écoutant les membre d'ACA en pleine controverse, M-A est un peu admiratif et se félicite d'assister à cela en se disant « ça vole haut ». L'échange qui suit l'exposé est une collection de remarques qui ne sont pas individuellement l'objet de reprises dans le texte.

Dans **BP**, les échanges sont retranscrits sans partis pris le plus souvent, sans commentaire. Les témoignages ne sont pas mélangés avec le récit ou les éléments plus scientifiques. Ainsi la contradiction n'est ni théâtralisée ni effacée dans les romans. Elle existe et l'auteur constate qu'elle élève, qu'elle enrichit en ouvrant des perspectives qui étaient jusqu'alors invisibles.

Les arts tiennent également une place importante. Les références sont nombreuses dans les deux livres. Elles sont empruntées au domaine patrimonial comme à la pop culture. Chanson, films, séries, peinture : la diversité des références rappelle que l'art est un moyen de communiquer. La culture dite générale donne des références pour se comprendre, pour faire naître une image ou un univers.

La quête beauté, qu'il s'agisse de la beauté du corps ou d'une œuvre, n'est d'ailleurs jamais présentée comme accessoire.

Anticipant les critiques, l'écrivain montre dans **BP** que la beauté est une préoccupation importante et que la rendre accessible est un travail essentiel. On retrouve cela dans **AC** alors que Lina dit « Être belle, c'est se respecter » (p. 138).

La parole, des œuvres d'art et plus généralement de la recherche du beau sont figurées comme des vecteurs importants de communication, de compréhension et d'acceptation de l'autre. Ce sont les armes privilégiées pour tenir dans les luttes qui composent son univers.

## **AUTRES PISTES EXPLOITABLES**

- **L'écriture du corps**
- **La beauté**
- **Fragments et bribes**

# II. ANIMATION ET PÉDAGOGIE

## 1. BEAUTÉ PARADE

### Ateliers et projets

→ **Espace public intime** : plusieurs propositions pour un atelier d'écriture autour de la représentation de l'espace (ou de la ville).

- **Ceux qui font la ville / un autre espace** : Sylvain Pattieu fait une énumération de travailleurs qui s'activent dans la ville même si l'industrie s'en est éloignée. On peut reprendre la structure « Il y a des... qui... » pour montrer ceux qui habitent et agissent dans un lieu donné (un quartier, une maison, un village, une rue, selon objectif). Supports pages 66 et 72.

- **Un espace collectif et personnel** : au début du livre, l'auteur pose le contexte et évoque Paris X<sup>e</sup> et le boulevard de Strasbourg. Il mêle observations, ressentis et souvenirs. Proposer d'écrire sur un lieu en mêlant l'observation d'éléments concrets en focalisation externe et des réactions à ce qui est perçu (en focalisation interne). On peut insister sur la possibilité de faire appel aux différents sens. Supports : pages 12 à 18.

- **Ode réaliste** : Dans tout le livre, l'auteur s'attache à changer le regard méprisant qui peut être porté sur ce type de salon, considéré comme futile et bas de gamme. Sans ignorer la dangerosité de certains produits, ce sont les problèmes structurels plus qu'individuels qui sont pointés. Il valorise par ailleurs les connaissances, le savoir-faire et la fierté des manucures et des coiffeuses, la noblesse de leur tâche. On peut proposer d'écrire sur un domaine mal connu ou mal perçu (une activité professionnelle ou de loisir par exemple) et d'en montrer la valeur. On incitera à ne pas être caricatural ou de mauvaise foi, et à admettre les limites pour proposer une « ode réaliste ». Cela peut aussi s'appliquer à un lieu ou une personne. Support : pages 62 et 63.

→ **Champion toutes catégories** : alors qu'il évoque les entretiens menés avec les différents protagonistes, l'auteur rappelle une anecdote d'enfance qui met en valeur un trait essentiel de son caractère : la curiosité. On peut inviter à écrire un texte qui insistera ainsi sur un trait saillant de la personnalité, un domaine de connaissance, un savoir-faire particulièrement maîtrisé. On peut reprendre la structure : « Je n'étais pas... Je n'étais pas le plus... mais le plus... toujours à ... ». Ce peut aussi être, dans le cadre d'une classe, un bon exercice de lecture pour rendre compte de la perception d'un personnage par exemple. Cela peut aussi donner lieu à une lecture à plusieurs voix : dans cet exercice théâtral, chacun lit à son tour une phrase de son texte, si possible sans ordre prédéfini : il faut alors s'écouter, percevoir si quelqu'un est lancé pour parler. Cela donnerait une énumération de choses que l'on n'est pas puis de choses dans lesquelles on excelle. Support p. 26.

→ **Recommandations** : l'auteur met en valeur l'écart entre les recommandations et la réalité (qui s'explique moins par manque de soin que par une impossibilité). On peut reprendre la structure avec une énumération de « Il est recommandé de... » et la chute : « ... mais on... ». Support page 138.

→ **Zone de non-droit** : l'expression est retournée par l'auteur. Ceux qui sont habituellement présentés comme les coupables (dégradation, illégalité) sont ici présentés comme des victimes (ils n'ont pas les mêmes droits que les autres). Cherchez d'autres expressions qui peuvent ainsi être comprises de manière diamétralement opposée puis rédigez un texte qui mettra en valeur le sens le moins fréquent du mot.

## Focus sur

- **Dans la ville** : les lieux tiennent une place importante dans le livre. Plusieurs passages ressemblent à des déambulations dans la ville avec une succession d'images et d'impressions. L'auteur vit dans ce quartier et en a donc une approche qui est intime. On pourra axer un atelier d'écriture ou une séance de cours sur ce sujet. Supports : pages 12 à 14 et 16 à 18.
- **Croiser les bras** : la montée d'un conflit social : habitude et exception, manifestation par le corps. Support page 35.
- **Atmosphère du salon** : énumérations : clientèle, gestes, paroles qui donnent une idée de la vie au salon. Support pages 92 et 93.
- **Zone de non-droit** : renversement du cliché, montrer que ceux qui vivent en dehors du droit sont d'abord des victimes de cet état de fait. Support p. 105.
- **Portrait de Jalal** : Support pages 163 et 164.
- **Une œuvre engagée** : travail sur les représentations du monde dans l'œuvre, les partis pris, l'orientation générale du livre et sa dimension argumentative.
- **Pluralité des approches** : une œuvre qui va du récit au documentaire et aborde des questions d'ordre politique, économique, sociologique, géographique, symbolique, culturel, technique + une dimension sentimentale. Cela permet aussi d'interroger le rapport au réel et la dimension littéraire importante du livre, au-delà de son aspect documentaire.

## Œuvres connexes

→ **Travailleurs, travailleuses**

- **Nathanaël Housselin, *Boulevard en lutte*, AKA Prod, 2016** : documentaire sur la lutte des employés du 57 boulevard de Strasbourg évoquée dans l'épilogue.
- **Christian Rouaud, *Les Lip, l'imagination au pouvoir*, 2007** : documentaire qui revient sur un mouvement de grève emblématique et une expérience d'autogestion.
- **Jules Jouy (texte) et Gustave Goublier (musique), « Fille d'ouvrier », 1898** : une évocation des spécificités de la condition ouvrière pour les femmes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- **Stéphane Brizé, *La Loi du marché*, 2015 et Jean-Pierre Dardenne, Luc Dardenne, *Deux jours une nuit*, 2014** : deux films qui abordent la violence du monde du travail de nos jours. Matière à réflexion et à débat.
- **Adolescentes au travail** : *Made in Vietnam* de Carolin Philipps (2012) et *La Fabrique du monde* de Sophie Van der Linden chez Buchet-Chastel (2013).

### → Immigration, travail et clandestinité

- **Quelques bandes dessinées qui évoquent les travailleurs clandestins** : *Les Mains invisible* de Ville Tietäväinen chez Casterman, *Clandestino* d'Aurel chez Glénat et *Demain demain* de Laurent Maffre chez Actes Sud.
- **De nombreux dossiers intéressants** sur le site du Musée de l'immigration qui rappelle l'histoire des vagues d'immigration (légal ou non) liées au travail en France.
- **Fanny Tondre, *Made in France*, 2010** : photo-reportage d'une descente de police dans un atelier clandestin. Voir aussi le reportage Meilichang, de Wenzhou à Paris (vie clandestine).
- **Malachi Farrell, *O'Black (atelier clandestin)*, 2004-2005** : installation sur le thème de l'atelier clandestin – voir Centre Pompidou.
- **Ken Loach, *It's a free world !*, 2007** : film qui présente une jeune femme à la vie professionnelle ingrate et fraîchement licenciée. Elle ouvre clandestinement son agence de travail temporaire. On l'incite à employer des travailleurs sans papiers, vulnérables, facilement exploitables.
- **Collectif des cinéastes pour les sans-papiers, *On bosse ici, on vit ici, on reste ici*, 2010** : un film tract composé d'extraits de témoignages.

### → Émancipation

- **Annelise Simao, *À l'échafaudage, Aencrages & Co*, collection voix de chants, 2013** : un recueil de poèmes qui incite « à la protestation, à la reconquête d'une part de liberté » (présentation de l'éditeur). Dans une période d'inactivité radicale, le recueil interroge le rapport au travail productif et à l'inactivité. Il rend compte du rôle du langage dans cette construction sociale (voir annexe).
- **Élodie Durand et François Bégaudeau, *Wonder, Delcourt*, 2016** : Renée fabrique des piles. Les grèves de 1968 l'amènent à rencontrer des étudiants bourgeois et avec eux, tout un monde.
- **Sarah Gavron, *Suffragette*, 2015** : une plongée au cœur des luttes des suffragettes qui met en lumière les conditions de vie des femmes en Angleterre au début du XX<sup>e</sup> siècle : conditions de travail, salaires, harcèlement...

### → Littérature documentée et documentaire : approches du réalisme

- La découverte de l'auteur peut être l'occasion de proposer des ressources ou un travail autour de l'histoire du réalisme dans les arts et plus particulièrement en littérature.

## 2. AMOUR CHROME

### Ateliers et projets

→ **Histoires mêlées** : grand topos littéraire, l'histoire collective qui croise l'histoire personnelle et intime. Ici, le premier rendez-vous de deux adolescents au match France-Allemagne le 13 novembre 2015. Sans nier l'horreur vécue ce jour-là (le sujet touche particulièrement l'auteur qui a évoqué le sujet dans la postface de *Beauté parade* et les remerciements de ce roman-ci), le récit rappelle que des vies et des bonheurs continuent de se nouer, à côté, à travers le choc et la douleur. Proposer d'écrire un moment de vie où « petite et grande » histoires se rejoignent (on peut

prendre des exemples d'événements plus légers ou joyeux selon le type de public). Support pages 160 à 170.

→ **Même lieu, époque différente** : à deux reprises, M-A est amené à passer adolescent dans des endroits fréquentés enfant (parc, bord de canal). Proposer d'écrire un texte qui relate le retour dans un lieu déjà visité qui confrontera le souvenir que le personnage en a et ce qu'il y vit. Support pages 64 et 65.

**Alternative** : projet de géographie affective en utilisant des outils numériques (cartes à enrichir avec un outil comme uMap, travail sur des photos anciennes et récentes d'un même lieu par exemple) pour créer un parcours virtuel qui associe les textes produits et des images / cartes du lieu.

→ **Les brouillons** : en s'appuyant sur l'extrait dans lequel M-A rédige un courriel pour les organisatrices du festival qu'ils vont visiter, proposer d'imaginer un courrier difficile à écrire (une lettre d'annonce, de rupture, une demande inattendue, un aveu) et de proposer les versions « brouillons » trop franches, trop indécates, trop mal tournées. Support page 97.

→ **Discuter, disputer** : à partir d'une question définie (en rapport avec le roman par ex. : le graff et le tag, enrichissement ou dégradation de l'espace public ? En quoi la représentation dans les arts d'une communauté considérée comme minoritaire est-elle essentielle ? Une œuvre d'art est-elle nécessairement jolie ou agréable ?) chaque participant ou participante peut formuler en quelques lignes une thèse, un argument, une réflexion, une interrogation. Cela peut ensuite faire l'objet d'une mise en voix collective qui fera résonner la pluralité des regards. Support pages 129-130 et 151.

**Alternative** : proposer de rédiger à plusieurs mains puis lire à plusieurs voix un dialogue ou débat autour de la problématique définie.

→ **Épopée d'aujourd'hui** : conte l'ancienne « guerre » entre deux groupes de graffeurs en vers, à la manière d'un récit épique. Proposer d'écrire une épopée d'aujourd'hui à partir d'un sujet qui peut paraître anecdotique au plus grand nombre. Ce peut être l'occasion de proposer l'écriture d'un récit en vers et surtout de travailler sur sa lecture. Support pages 70 à 75.

## Focus sur

- **Contre les discriminations** : le roman s'attache à défaire des clichés et à plaider pour une acceptation plus franche de l'autre dans son unicité, sa complexité et ses différences. Proposer de relever les passages qui évoquent des discriminations pour travailler ensuite sur l'argumentation dans le roman et la manière de faire passer des idées dans le récit. Quelques exemples : racisme, sexisme, islamophobie, LGBTQphobies.

- **Qu'est-ce que tu as dans la tête ?** : à plusieurs reprises, Sylvain Pattieu propose d'illustrer le fonctionnement intellectuel et émotionnel des personnages par une métaphore visuelle. Proposer une comparaison de ces différents passages. Ce peut aussi constituer un démarreur d'écriture : « Quand je suis / ressens ... (émotion ou sentiment), dans ma tête... ». Support pages 30, 83, 90.

- **Épopée en question** : étudier les emprunts au registre épique (en comparant par exemple avec des épopées anciennes) et ce qui s'en détourne. Étudier en complément la réaction de Miss Sabire qui suit (la mémoire collective comme celle du vainqueur, la volonté de nuance, remettre les choses en contexte...). Support pages 70 à 76.
- **Cours de dessin** : Miss Sabire emmène M-A à la basilique Saint-Denis : regard sur l'art (qui n'est pas le « joli » - peut permettre d'interroger les pratiques esthétiques actuelles sur les réseaux sociaux où l'on recherche ce qui est lisse, parfait), déconstruction des oppositions stériles entre œuvres patrimoniales et contemporaines.
- **Le parcours de M-A** : Évolution d'un personnage qui grandit, à un moment charnière. Travail sur le temps, sur la nuance, sur les détails (ruptures et continuités).

## Œuvres connexes

### → Grandir

- Les œuvres jeunesse de **Marie-Aude Murail** abordent régulièrement les moments de transition dans l'enfance ou l'adolescence.
- **Nathalie Kuperman, *Le Garçon qui aimait deux filles qui ne l'aimaient pas, L'École des Loisirs, 2013*** : (autrice invitée des Petites Fugues en cette 20<sup>e</sup> édition) suit le parcours de Louis qui a soudain réalisé qu'il est amoureux de sa meilleure amie qui le fait tourner en bourrique : entre deux, évolution, communication au programme.
- **Faïza Guene, *Kiffe kiffe demain, Fayard, 2004*** : l'histoire d'une adolescente qui vit seule avec sa mère en banlieue. Un roman vif et plein d'humour.
- **Guillevic, *Terraqué, 1942*** : « Nous construisons le monde / Qui nous le rendra bien / Car nous sommes au monde / Et le monde est à nous ».

Ce court poème de Guillevic peut constituer le point de départ d'une réflexion sur l'œuvre de Sylvain Pattieu.

### → Engagement, discriminations, violences sociales et économiques

- **Les chansons de Lola Lafon** : « Drôle de rage », « Complètement à l'ouest », l'intro de « Yulay » par exemple.
- **Les photographies de Laetitia Ky** : cette jeune femme réalise des sculptures à partir de ses cheveux tressés et les photographie. Plusieurs séries sont consacrées au féminisme, aux violences et aux tabous.
- **Chloé Ruchon, « Barbie foot », 2009** : un baby-foot rose dont les joueurs ont été remplacés par des poupées Barbie. Un support d'écriture ou de réflexion. Travail sur le lien entre design et questions de société.

### → Histoire personnelle, histoire collective

- **Jérôme Leroy, *Norlande, Syros, 2013*** : la Norlande est un pays pacifique au Nord de l'Europe. On s'y sent en sécurité. Mais un jour, sur internet, Clara rencontre L'Autre. Les choses s'emballent, jusqu'au drame. Inspiré par la tuerie d'Utoya, le roman propose quelques résonances avec **AC** : description d'un premier amour, adolescente confrontée à un drame historique. La comparaison s'arrête là, mais des extraits peuvent être associés.
- **Robert Zemeckis, *Forrest Gump, 1994*** : un grand classique sur le sujet.
- **Zelba, *Dans le même bateau, 2019*** : en 1989, le mur de Berlin tombe. Wiebke a 16 ans et elle pratique l'aviron à haut niveau. La bande dessinée, autobiographique,



oscille entre souvenirs d'adolescence et répercussions inattendues d'un événement géopolitique majeur.

→ **Arts urbains**

- **Banksy, *Faites le mur*, 2010** : un des films emblématiques autour du street art. (accès qui n'est pas aisé pour tous les publics).

Voir aussi le documentaire ***Keith Haring : Street Art Boy* de Ben Anthony, 2020**

- **Chansons** : « **Graffiti** » de Claudine Lebègue et « **Graffiti** » de Michel Polnareff.

Intérêt : un thème hip hop traité dans un autre genre. Des échos avec le roman.

Contraste avec un morceau comme « **Paris sous les bombes** » de NTM.

# III. ANNEXES

→ Annelise Simao, *À l'échafaudage, Encrages & Co*,  
collection Voix de chants, 2013

*Peu de ponctuation dans le recueil. Les vers sont alignés à droite.*

## 1<sup>er</sup> extrait

.....  
sous le masque de la propreté  
.....  
jusqu'à la lie, on nous impose politesse  
patience et temps distendu  
dans l'attente  
d'un papier, apparente réponse  
.....  
une liste de feuilles à fournir  
et le passé votre histoire garde  
un semblant d'existence  
.....

## 2<sup>e</sup> extrait

.....  
lasse de répondre à vos questions  
convoquant une réponse  
précise longue ou lapidaire  
convenue d'avance dans l'attente  
.....  
profil de gagnante  
battante exigeante efficace  
et croyante  
en ses capacités ses forces personnelles  
.....  
quelle ritournelle  
quelle mascarade  
quel leurre  
quelle absence à soi-même  
.....

## 3<sup>e</sup> extrait

.....  
quoi extraire de nos solitudes ?  
.....  
Quel rythme impulser à quels mots  
pour affranchir leur vide  
?  
.....  
former un espace de front  
où traverse un silence  
.....  
au delà de ces murs, referons-nous  
cercle  
?  
.....